

*Au cœur des ténèbres* Joseph Conrad

Publié d'abord en feuilleton puis édité en 1902, ce récit d'aventures d'un jeune officier de marine qui s'engage comme commandant d'un vapeur fluvial navigant sur le fleuve Congo pour le compte d'une compagnie marchande faisant commerce de l'ivoire traite aussi d'un périple à dimension métaphysique, tel un voyage au bout de l'enfer où l'être humain est confronté à ses limites extrêmes, au basculement dans la folie et le Mal. Longue nouvelle ou court roman, cette plongée au temps de la colonisation dans une Afrique aux puissantes forces primitives charrie les grandes peurs de l'humanité, renouvelant l'Odyssée d'Homère et la frayeur d'Ulysse et de ses compagnons contraints de pénétrer aux Enfers, inspirant au XXème siècle des films prodigieux comme *Apocalypse Now* et *Aguirre, la colère de Dieu*.

L'extrait proposé montre les signes annonciateurs des épreuves à venir d'un voyage pour beaucoup sans retour, signes mythiques captés dès son entrée au siège de la Compagnie par le capitaine Marlow.

P 51, 53, 55 de l'édition bilingue folio 2018

« Une rue étroite et vide plongée dans une ombre profonde, de hautes maisons, d'innombrables fenêtres voilées de stores vénitiens, un silence de mort, de l'herbe qui poussait entre les pavés, à droite et à gauche d'imposantes portes cochères, d'immenses doubles vantaux qui se dressaient, lourdement entrebâillés. Je me glissai par une de ces fissures, montai un escalier bien balayé mais nu, aride comme un désert, et ouvris la première porte qui se présenta. Deux femmes, l'une grosse et l'autre mince, étaient assises sur ces chaises pailées, à tricoter de la laine noire. La mince se leva et marcha droit sur moi – toujours tricotant et les yeux baissés – et à l'instant précis où je songeais à m'écarter de son chemin, comme on ferait devant un somnambule, elle s'arrêta net, et leva les yeux. Elle avait une robe aussi coquette qu'un fourreau de parapluie, elle tourna les talons sans un mot, et je la suivis jusque dans une

antichambre. Je donnai mon nom, et examinai les lieux. Une table de bois blanc au milieu, des chaises banales tout au long des murs, à une extrémité une grande carte luisante, colorisée dans tous les tons de l'arc-en-ciel. Il y avait une énorme quantité de rouge – toujours réconfortant à voir, car on sait que là au moins s'accomplit du travail sérieux, une sacrée quantité de bleu, un peu de vert, quelques traînées d'orange et, sur la côte orientale, une tache violette, pour signaler l'endroit où les allègres pionniers du progrès boivent l'allègre bière de Munich.

Ce n'est cependant dans aucune de ces couleurs que j'allais. J'allais dans le jaune. En plein milieu. Et le fleuve était là – fascinant – mortel – comme un serpent. Brrr ! Une porte s'ouvrit, une tête de secrétaire aux cheveux blancs, mais qui arborait une expression apitoyée, apparût, et un index décharné me fit signe d'entrer dans le sanctuaire. La lumière y était tamisée, et en son centre se tassait un bureau massif. De derrière cet édifice émanait l'impression d'une pâle corpulence en redingote. Le grand homme en personne. Il faisait un mètre soixante-dix à peine, à ce qu'il me sembla, et tenait entre ses doigts les commandes d'une quantité impressionnante de millions. Il me serra la main, je crois bien, murmura vaguement quelque chose, se montra satisfait de mon français. *Bon voyage.*

« Au bout d'environ quarante-cinq secondes, je me retrouvai dans l'antichambre avec le secrétaire apitoyé, qui, plein de tristesse et de commisération, me fit signer certain document. Je crois bien que je m'engageais, entre autres choses, à ne divulguer aucun secret commercial. Soyez tranquilles, je n'en ferai rien.

Je commençais à me sentir un peu mal à l'aise. Vous savez que je ne suis pas habitué à ce genre de cérémonies, et il y avait quelque chose de menaçant dans l'atmosphère. Tout se passait comme si j'avais été admis dans quelque conspiration – je ne sais pas, quelque chose d'un peu douteux ; et je fus heureux de sortir. Dans la première pièce, les deux femmes tricotaient fébrilement leur laine noire. Il arrivait des gens, et la plus jeune faisait la navette avec l'antichambre. La vieille restait assise sur sa chaise. Ses pantoufles de tissu étaient calées sur une chaufferette, et dans son giron reposait un chat. Elle portait sur la tête une espèce de coiffe blanche empesée, elle avait une verrue sur une joue et des lunettes cerclées d'argent juchées sur le bout du

nez. Elle me lança un coup d'œil par-dessus ses verres. La placidité rapide et indifférente de ce regard me laissa songeur. On pilotait vers les bureaux deux jeunes gens à la mise niaise et réjouie, et elle leur jeta le même coup d'œil de sagesse détachée. Elle paraissait n'avoir plus rien à apprendre sur leur compte, non plus que sur le mien d'ailleurs. Un sentiment d'étrangeté me gagna. Elle avait un air bizarre et fatal. Souvent, tout là-bas, je songeai à ces deux gardiennes de la porte des ténèbres, tricotant la laine noire, comme pour envelopper chaudement un cercueil, l'une faisant entrer sans trêve dans l'inconnu, l'autre scrutant les visages réjouis et niais avec le détachement de ses yeux sans âge. *Ave !* vieille tricoteuse de laine noire. *Morituri te salutant.* Bien peu de ceux qu'elle regardait la revirent jamais – pas la moitié, il s'en faut de beaucoup.

-----